

RÉCIT. Quand les mineurs creusaient les sous-sols de la mine de Montbelleux, près de Fougères

Gérard Philippart, l'un des derniers survivants de la mine de Montbelleux, implantée à Luitré-Dompierre, près de Fougères (Ille-et-Vilaine), livre ses souvenirs du temps où les mineurs creusaient les sous-sols, en quête de minerais et au péril de leurs vies.

Né en 1948, Gérard Philippart est sans doute l'un des derniers survivants de la mine de Montbelleux, qui exploitait le wolfram à Luitré-Dompierre, non loin de Fougères (Ille-et-Vilaine) jusqu'en 1983, et dont subsiste encore le chevalement, cette imposante structure métallique, qui servait autrefois à faire descendre ouvriers et wagonnets dans les entrailles de la Terre.

En quoi consistait votre travail à la mine de Montbelleux ?

C'était une ancienne mine, l'eau s'était infiltrée partout. Alors, avant de pouvoir l'exploiter, il a fallu dénoyer les galeries. On prenait des pompes et on descendait dans le puits avec une grue. Ça nous a pris pas loin de six mois. Ensuite, il a fallu réinstaller tous les tuyaux. On travaillait les pieds dans l'eau en permanence. Puis, plutôt que d'exploiter les minerais par le puits, ce qui aurait été beaucoup trop long, on a construit une descenderie, un tunnel cimenté qui s'enfonçait en spirale à 135 mètres de profondeur, pour descendre sous terre directement avec les camions.

Y a-t-il eu des accidents pendant vos années à Montbelleux ?

Ça tombait par moments, oui. On essayait d'éviter de s'en prendre sur la tête. On travaillait dans des galeries boisées, comme les mines de charbon. On était constamment en train de les renforcer, mais le bois était mouillé et il pourrissait très vite. Un jour, il y a eu un éboulement et un copain a pratiquement perdu ses jambes. Il a eu de la chance que ce ne soit que ses jambes... Une autre fois, on a commencé à entendre des cailloux tomber, j'ai eu juste le temps de sauter du bon côté, avant que tout s'effondre. Le géologue est resté bloqué derrière. Heureusement, on avait passé des tuyaux dans la galerie pour que l'air circule... On a mis une journée à le sortir de là, on lui envoyait des cigarettes pendant ce temps par le tuyau !

Quel souvenir gardez-vous du travail à la mine et de sa fermeture en 1983 ?

Je garde un bon souvenir de ces six années. On était tous très solidaires. Quand il y avait un copain qui tombait, on le relevait tous ensemble. Si l'un de nous avait des ennuis, on allait tous le dépanner. Et puis on n'était pas trop mal payés à Montbelleux. Mieux que dans la chaussure. Personne ne s'attendait à ce que la mine ferme. Ça a été un choc pour tout le monde. J'étais dans le bureau du directeur quand il l'a appris. Il a reçu un coup de téléphone et je l'ai vu changer de couleur tout à coup. Il m'a dit : « Préviens tes gars, la mine ferme ». Ils ont fait remonter les gars du fond et en huit jours, c'était plié.

OF 12-13 août 2023 -Recueilli par Paciane Rouchon,